

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [93] (2005)
Heft: 1490

Artikel: Rencontre avec des Palestiniennes et des Israéliennes
Autor: Gigon Lehmann, Nicole
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282830>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rencontre avec des Palestiniennes et des Israéliennes

Neuf femmes, militantes des Femmes en noir et des Collectifs Urgence Palestine Vaud et Genève se sont rendues en Cisjordanie du 8 au 18 octobre 2004. Leur but était de rencontrer des femmes et de récolter des témoignages sur les conséquences de l'occupation. La mission a l'intention de soutenir des projets spécifiques qui permettront de travailler avec les Palestiniennes, en vue d'un combat commun, face à la force d'occupation israélienne qui utilise la guerre, l'oppression sociale, sexiste et politique visant à étouffer toute résistance. Récit.

NICOLE GIGON LEHMANN, MEMBRE DU CUP VAUD (COLLECTIF URGENCE PALESTINE)

Quatre heures du matin, les remparts illuminés, Jérusalem est habillée de son plus bel appareil. Le soleil encore chaud du mois d'octobre et les effluves des senteurs orientales du souk font presque oublier au visiteur les tracasseries et vexations de l'arrivée à Tel Aviv qui s'avèreront n'être rien au regard de ce que subit quotidiennement le peuple palestinien. Dans l'attente des autres participantes, nous décidons une visite avec un guide de l'Alternativ Tours, auquel s'est jointe une jeune femme de l'ICADH, Israeli Committee Against House Demolition. C'est aussitôt l'ombre du mur et son impressionnante progression au cours de ces derniers mois qui nous sautent aux yeux.

Un des lieux où les guides nous amènent offre un condensé de la situation actuelle de la Palestine occupée. Abu Dis, non loin de Jérusalem, ville séparée en deux par le mur. Un goulet à traverser quotidiennement par les habitants jeunes ou vieux, valides ou non, sous l'œil de l'armée israélienne. Non loin de là, une vieille dame voilée nous sourit de sa maison, qui se trouve à une trentaine de mètres d'une autre, sur le toit de laquelle un homme en civil fait le guet, armé d'un fusil: il s'agit d'un colon.

Notre séjour sera fait de telles rencontres informelles et de celles prévues avant notre venue.

Femmes en noir

Première rencontre à Jérusalem ouest: Judith Warschawski. Elle nous emmène sur la Place de France où comme chaque vendredi depuis plus de 18 ans, les Femmes en Noir, femmes israéliennes, tiennent un sitting tenant des pancartes sur lesquelles sont inscrites en anglais «No occupation» ainsi qu'en deux autres langues: l'arabe et l'hébreu. Depuis la deuxième Intifada débutée en 2000, des soldats israéliens les protègent à contre-cœur de la

menace des passants: crachats, invectives accompagnés de gestes haineux et sexistes d'automobilistes. Aujourd'hui 7 octobre 2004, nous entendons la fin du dialogue engagé entre une Femme en Noir et une piétonne: cette dernière exprime son incompréhension d'une telle action pacifique puisque, selon elle, «les Palestiniens n'existent pas!»

Contre la violence, toujours

Lors de notre rencontre avec Dima, responsable du WCLAC «Women Centre Legal Aid and Counselling» et coordinatrice d'autres associations, les neuf femmes qui composent la Mission Civile Femmes sont toutes arrivées. Nous organisons avec elle un séminaire qui nous permettra de répondre à un de nos souhaits: la rencontre avec des femmes d'associations de la société civile se battant pour les droits des femmes. Le rendez-vous a lieu entre Jérusalem et Ramallah dans les locaux modernes de l'association WCLAC situés dans un immeuble en bon état. Plus de huit représentantes d'organisations non gouvernementales sont présentes - ce qui est un exploit au vue des difficultés à se déplacer (mur, barrières, checkpoints fixes ou volants). Le spectre est large: il va de la défense des droits humains à la lutte contre la violence domestique. Là nous sommes au cœur d'un sujet qui nous accompagnera tout au long de cette mission: la violence faite aux femmes et comment y résister? Elles essaient de venir en aide aux femmes aussi bien sur le plan juridique qu'économique en développant des antennes WCLAC dans les Territoires Occupés. Elles ont ouvert un numéro d'appel d'urgence et un refuge à Bethléem pour les femmes violentées nécessitant une protection.

Checkpoint

Près de Tulkarem, au nord de la Cisjordanie, trois jeunes soldats israé-

liens, dont une soldate, nous signifient que nous ne passerons pas, contrairement aux camions de chantier. L'initiative de l'une d'entre nous sauve la situation... Elle prie le chauffeur du bus qui nous a amenées d'attendre. Celui-ci nous conduit ensuite à un autre endroit où un peu nerveusement il nous demande de descendre du bus rapidement l'une après l'autre. La dernière d'entre nous en a juste le temps... les soldats arrivent. De là, nous prenons un autre moyen de transport et arrivons au rendez-vous. Des femmes, certaines voilées, d'autres non, nous accueillent à bras ouverts dans le local vétuste prêté pour l'occasion par l'Union des travailleurs. Nous ferons plus ample connaissance et rencontrerons d'autres femmes, car nous restons deux jours et demi dans ce territoire occupé, presque complètement encerclé par le mur et les barrières. Certaines viennent de la ville, d'autres des villages environnants où nous nous rendrons pour rencontrer une sage-femme et pour aider une femme seule à cueillir ses olives. Ensemble elles ont, en 2001, créé l'ONG non confessionnelle du nom de «Palestinian Women Development Center». Cette association résulte du mouvement impulsé par Hanan, une des participantes, contre le mur. Elle a organisé des femmes dans les villages d'où sont nés des comités. Au terme de ces rencontres nous décidons de soutenir leur projet: l'ouverture d'un centre d'aide et de conseil pour les femmes dans leurs propres locaux.

Au moment où s'achève cette page, le projet de Tulkarem nous est parvenu. Il vous sera développé dans le prochain numéro de l'émilie, ainsi qu'un autre concernant le soutien aux prisonnières. •

Pour soutenir les projets: CCP 12-25272-3
Pour information s'adresser par e-mail: ngigon-lehmann@hotmail.com